FEUILLETON du CANADA

UNE Histoire Vraie!

PREMIÈRE PARTIE

(Suite)

—Comme vous voudrez! dit-elle, en haussant les épaules, selon son habitude.

—On apportait les liqueurs : elle fit mettre le plateau devant elle près de la cheminée.

—Que désirez-vous prendre ? demanda-t elle à Roland.

—Rien, madame, je vous remercie.

—Oh! je suis moins sobre que vous !

Elle saisit la bouteille de fine champagne et remplit un petit verre, qu'elle avala d'un trait, avec le coup de main sec et rapide des buveurs émérites, Puis, tirant un porte-cigarettes en argent niellé :

—Vous aussi, vous fumez la cigarette ; je ne suis pas fâchée que vous ayez l'un de mes vices, monsieur l'homme parfait.

Et la conversation recommença comme auparavant. De temps en temps, Sacha versait un nouveau verre d'eau-de-vie, paisible et calme ainsi qu'un sourdard au cabaret. La liqueur avivait sa gaieté. Ses joues rongissaient, son regard devenait aigu et pénétrant. A dix heures, elle se leva et tendant la main à M. Montfranchet :

—Bonne nuit. Je tombe de sommeil et je vais me coucher. A demain.

Resté seul, le jeune homme se prit à songer. Quelle était donc cette étrange femme, fière jusqu'à la hauteur, ou simple jusqu'à l'abandon ? En conservant la même attitude avec elle, il espérait maintenir leurs relations sur un pied amical. Trop familière, Mrs Readish l'eut gênée ; trop orgueilleuse, elle l'eût humilié. Mieux valait ne pas s'insinuer davantage dans une intimité périlleuse. Quand il remonta minuit sonnait. Les appartements retenus par Sacha se composaient d'une chambre avec salon et cabinet de toilette pour elle, suivis de deux autres chambres à coucher, l'une destinée à Nelly, l'autre à Roland. Comme il arrivait au premier étage, le jeune homme entendit un grand bruit à l'extrémité du corridor. C'était la voix de Sacha qui éclatait, violente et furieuse, dans le silence de la nuit. Tout à coup un cri de douleur retentit, ce cri long et plaintif d'une créature qui souffre. Que se passait-il donc ? Enfin le bruit cessa et Roland rentra chez lui. Le sommeil le fayait; à la veille de ce long et lointain voyage, mille pensées contraires se heurtaient dans son cerveau. Que faisait sa sœur ? A quoi songeait-elle ? Comme il attendrait longtemps, avant de la revoir, avant de rep endre cette existence commune remplie de larmes si amères et de souvenirs si doux ! Il ne serait pas à Paris pour le mariage d'Alice, et une inquiétude sourde le tourmentait. Non qu'il doutât du coeur et de la bonté d'Aristide : mais tant d'abimes séparent le rêve de la réalité ! Tout à coup il crut entendre pleurer et gémir à côté de lui, quelque chose comme la plainte vague d'une enfant meurtrie Readish avait-elle donc battu Nelly ? Impossible. Cette femme bizarre paraissait bonne ; elle montrait un tact infini dans ses rapports avec lui, Roland : pourquoi n'eût-elle pas agi de même avec la jeune fille ? Enfin il s'endormit profondément et ne se réveilla que le lendemain matin.

Le Poreire partait à neuf heures, et les passagers se réunirent sur le pont bien avant le signal de la cloche. Après avoir serré la main de Roland, Sacha lui dit en riant :

—Il n'y a que deux moments agréables dans une traversée, celui où l'on part et celui où l'on arrive.

—Vous avez le mal de mer, madame ?

—Tout le temps!

—Je vous plains. On souffre abominablement.

—Je suis obligée de ne pas quitter ma cabine : mais je compte sur vous pour abréger les longueurs de la route.

—Si mon bavardage ne vous fatigue pas, je serai heureux d'aller vous tenir compagnie de temps en temps.

Sacha regardait Roland, de ses yeux énigmatiques, avec l'air coquet d'une femme qui veut plaire à tout prix.

—Décidément, mon cher..... Je ne sais pas comment vous appeler. Le mot "Monsieur", me gêne, il est trop froid : je ne peux pas dire Roland tout court, puisque vous me l'avez interdit hier soir...oh ! très poliment, j'en conviens ! Tenez ! faisons un compromis : n'employons l'un et l'autre aucun de ces termes de politesse exagérée. Je supprimerai "Monsieur", vous supprimez "Madame."

—J'essaierai. Mais que vouliez-me dire ?

—Que vous êtes décidément un charmant homme. Votre promesse de tout à l'heure me ravit. Grâce à vous, je suis sûre de ne pas trop m'ennuyer.

Pendant toute la trversée, Mrs Readish ne parut que deux ou trois fois sur le pont. Dans ces longues causeries avec elle, Roland eut le loisir de l'étudier à son aise ; mais il la comprenait de moins en moins à mesure qu'il l'observait devantage. Etait-elle bonne ? Non sûrement. Mauvaise alors ? Peut-être, avec des nuances d'attendrissement incompréhensible et de minauderie provocante. Le jeune homme gardait toujours la même attitude Il devenait glacé quand Sacha se familiaraisait trop, et se livrait un peu plus quand elle parlait de choses indifférentes. Rarement elle faisait allusion aux evenements de sa vie passé. Il semblait que cette femme deux fois veuve n'eût pas été mariée. Elle ne prononçait jamais le nom des époux disparus, à peine celui de sa fille. Par contre, losqu'il s'agissait d'elle, Mrs Readish ne tarissait pas. Ses succès dans le monde et dans tous les mondes,—les amoureux éconduits, les passions inspirées, autant de sujets agréables qu'elle adoptait complaisamment. Comme Roland était peu bavard, elle le trouvait très spirituel. Il faut avoir beaucoup d'esprit pour savoir écouter. De vrai, plus il écoutait Sacha, plus elle lui déplaisait. Certaine traits de corracterele choquaient violement L'égoïsme et la dureté de cette femme jeune et encore jolie, se trahissaient à chaque instant. Un incident brusque changea cet éloignement instinctif en antipathie profonde.

—La traversée durait depuis six jours. Un soir, ne pouvant dormir, Roland énervé monta sur le pont. Bien qu'on approchât des bancs de Terreneuve, la mer restait calme ; le paquebot filait rapidement, sans roulis, à peine tangué par les hautes lames régulières. Paresseusement étendu dans un rocking-chair, le jeune homme rêvait au passé et à l'avenir, quand il aperçut Nelly qui gravissait avec peine, et comme en se traînant, l'escalier des cabines

—Est-ce que vous êtes souffrante ? demanda-t il affectueusement.

—Non... non, monsieur.... Je vous remercie.

Il la regarda. Des larmes roulaient sur le visage de la jeune fille.

—Vous devez avoir un gros chagrin, mon enfant ; vous êtes toujours triste et voilà que maintenant.....

—Vous êtes bon, monsieur,... oh ! oui, vous êtes bon.

Nelly ne se contenait plus : la tête cachée dans ses mains, elle pleurait sans crainte, avec l'abandon navré des créatures vaincues. Roland la consolait de son mieux, berçant la pauvre fille de paroles douces.

—Si vous aviez, monsieur, combien je vous suis reconnaissante des égards que vous me témoignez ! Je me croyais bien dure à la peine quand j'ai connu madame.....Hélas ! elle me met à la torture, et je ne sais pas si j'aurai le courage d'aller jusqu'au bout. Il le faut bien cependant. J'ai deux petites sœurs que je nourris : Or madame me paie très bien pour que je supporte ses caprices, ses violences, ses colères quand elle me bat.

—Comment ! votre maîtresse vous bat ? s'écria Roland avec indignation.

—Oui, lorsqu'elle est ivre !

Le jeune homme eut un geste de dégoût qu'il réprima bien vite pour ne pas interrompre les confidences de la pauvre Nelly. Il l'écoutait avec un intérêt poignant Depuis deux année, tant de souffrances meurtrissaient la vie de Roland, qu'il ressentait une fraternelle compassion pour les deshérités. Née de braves paysans de la Brie, un peu dégrossie par l'école primaire, Nelly entrait à quinze ans au service de bourgeois parisiens. Elle était très heureuse, quand, au bout de trois ans, elle perdit tout à coup son père et sa mère. La jeune fille se trouvait chargée de ses deux petites sœurs, qu'il fallait élever. Courageuse et patiente, elle économisa de quoi subvenir au besoin des enfants. Un jour, les maîtres de Nelly quittaient Paris pour se retirer en province, à Montauban, et elle se voyait forcée de chercher une autre place. Elle rentrait alors chez Mrs Readish, qui habillait sa femme de chambre et lui donnait en plus cent francs de gages par mois. C'etait la fortune.

La jeune fille semblait assez gênée en parlant ee sa maîtresse Battue et maltraitée, elle ne pouvait pas en dire du bien ; mangeant le pain de cette femme, elle ne voulait pas en dire du mal. Elle fut cependant assez explicite pour que Roland achevât de comprendre le caractère complexe et vicieux de Sacha. Il n'osait pas trop interroger Nelly sur les mœurs privées de Mrs Readish ; mais il devinait des aventures nouées et dénouées brusquement.

Devenue morphinomane, la jeune femme tombait gravement malade au bout de deux ans. Alors elle se réfugiait dans l'hôpital de Berlin, asile élégant des élégantes maniaques. Une statistique assez curieuse établit que sur 100 morphinomanes, 30 guérissent complétement, 43 meurent empoisonnés et 24 deviennent ivrognes. En quittant Berlin, Mrs Readish ne prenait plus de morphine, mais elle buvait. Reconquise par son vice, elle ajouta l'eau-de-vie à l'opium : de la morphine pendant la journée, du whiskey pendant la soirée, jusqu'à ce qu'elle tombât, haletante, sur son lit.

Le dégoût de Roland se mêlait de colère. Ce qu'il savait par lui-même lui premettait de juger que Nelly n'exagérait pas. Il se sentait lassé, écœuré. Quoi ! le destin le condamnait à vivre à côté de cetse créature vicieuse et ivrogne ! La quitter ? Impossible. Mrs Readish ne consentirait pas à se séparer de lui. Il serait obligé de solder les frais coûteux du voyage de retour. Et après avoir ainsi mangé la moitié de son mince pécule, il retomberait dans la misère noire. Mieux valait suivre les sages conseils d'Aristide. Tout accepter, tout endurer, pour économiser la petite fortune qui assurait l'avenir du frère et de la sœur. Jusqu'à ce moment, Roland n'avait pas le droit de se plaindre de Sacha, du moins personnellement. Mais que serait l'avenir ? Nelly devina peut-être les appréhensions de M. Montfranchet, car elle dit en achevant ses confidences :

—Vous, monsieur, vous êtes au-dessus de toutes ces hontes. Malgré sa nature violente, madame se gardera bien de vous fâcher. Elle a besoin de votre société, de vos talents. Enfin, vous qui inspirez. ...

Elle s'arrêta une minute, un peu rougissnte, et, presque aussitôt :

Elle a deviné tout de suite, comme moi, comme tous ceux qui approchent, que vous êtes un homme du monde, un homme supérieur que l'infortune a contraint d'accepter une position audessus de sa naissance Madame vous redoute, et chez elle la crainte n'est qu'une forme de l'estime. Je vous en supplie, usez de votre influence pour qu'elle soit sinon bonne, du moins meilleure avec moi. Je ne demande qu'à ne pas être battue. Je ne peux pas quitter ma place, vous comprenez bien : mes deux sœurs n'ont que moi.

Qu'est ce qu'elles deviendraient si je n'envoyais plus d'argent au pays ? Vous exauce ez ma prière n'est ce pas, monsieur ?

—Vous êtes une douce et bonne fille, répliqua Roland avec émotion. Comptez sur moi, quoique je ne sois pas bien sur d'avoir autant d'influence que vous croyez. Dites-vous, vous consoler, que chaque créature humaine subit une épreuve en ce monde. J'ai mes souffrances comme vous avez les vôtres. J'essaierai de vous venir en aide Si j'échoue, c'est que les mauvais instincts de cette femme auront été plus forts que ma volonté.

Nelly le regardait de ses yeux calmes et tristes. Le visage de Roland, ce visage durci par la douleur, semblait éclairé tout à coup par une leur de pitié secrète. La femme de chambre prit la main du jeune homme, et après l'avoir baisée avec respect dans un élan de reconnaissance, elle s'enfuit vers l'escalier des cabines. Lui, demeurait enfoncé dans ses cruelles songeries. Décidément, le destin est le même pour tous les malheureux ! Bien stupides ceux qui restent honnêtes, puisqu'ici-bas l'argent est tout, puisque l'intelligence et la vertu ne sont rien. Parce qu'elle était riche, cette misérable Russe pouvait torturer une pauvre fille sans défense. Eh bien ! soit, il serait riche lui aussi, il aurait de l'argent puisqu'il faut en posséder. Il ne reculerait devant aucun moyen pour violer la fortune. Désormais sa conscience ne le défendait pas plus contre la misère que son honneur contre la tentation.

IIX

Jusqu'à ces dernières années peu de voyageurs se sont risqués dans le Far-West.

(A Continuer)

Bryson, Graham & Cie.

—LES—

Plus Grands Detailleurs

—EN—

MATERIELS A ROBES.

Nos affaires ont tellement augmente et si rapidement ces temps derniers, a cause de nos bas prix, que nous sommes obliges de nous trouver plus de place pour certains de nos departements.

Pour faire de la place nous avons decide de sacrifier tous les articles suivants :

Soies a Robes Noires et de Couleurs,
Etoffes a Robes Unies et de Fantaisie,
Cashmeres, Henriettas, Etc.

Ce grand mouvement de Materiaux a Robe sera court, prompt et decisif, et nous avons en consequence prepare nos armes et

Coupe Beaucoup Nos Prix.

MEUBLES ET TAPIS,

Au-dessous des Prix Reguliers.

Bryson, Graham & Cie.

146, 148, 150, 152 et 154 Rue Sparks.

Quartiers Generaux pour Bargains en Epiceries. } 35 RUE O'CONNOR.

SLAND HOME Stock Farm,
Grosse Ile, Wayne Co., Mich.
SAVAGE & FARNUM, PROPRIETORS.

Patrocle No. 2620 (1187).
IMPORTED
Percheron Horses.
All stock selected from the get of sires and dams of established reputation and registered in the French and American stud books.
ISLAND HOME
is beautifully situated at the head of Grosse Ile in the Detroit River, ten miles below the City, and is accessible by railroad and steamboat. Visitors not familiar with the location may call at city office Campus Building, and an escort will accompany them to the farm. Send for catalogue, free by mail. Address : Vanover

Intéressante Découverte Brevetée
PARFUMS ESS. ORIZA SOLIDIFIÉS (12 ODEURS DÉLICIEUSES)
PRÉSENTÉS SOUS FORME DE CRAYONS
Il suffit de frotter légèrement les objets pour les parfumer (la Peau, le Linge, Papier à Lettres, etc.)
L. LEGRAND, Fournisseur de la **Cour de Russie**
207, RUE SAINT-HONORÉ, PARIS
Se vendent dans toutes les principales Parfumeries, Pharm^ies et Drogueries du Monde.
ENVOI FRANCO DE PARIS DU CATALOGUE ILLUSTRÉ

JONC D'OR SOLIDE.
35c. pour un jonc valant $2.
Ce jonc est fabriqué d'une composition metallique recouverte de deux bourdes lames d'or solide de 18 karat. Il est garanti et gardera son lustre et sa beaute des annees. Une garantie "bona-fide," est envoyee avec chaque jonc ainsi qu'un blanc, que vous pouvez remplir et renvoyer avec le jonc s'il ne vous donne pas satisfaction ; alors nous vous remettrons votre argent. Ce jonc se vend generalement $2.00, on ne peut le distinguer d'avec un de $10.00. Pour introduire nos montres et nos bijouteries nous enverrons ce jonc et en plus notre Catalogue et nos Termes Speciaux aux Agents, etc., sur reception de 35c. en timbres-postes. L'annonce d'un jonc de cette qualite n'a jamais ete faite auparavant. Envoyez vos commandes aussitot que possible ; car bientot il sera trop tard. (Envoyez un morceau de papier de la grosseur de votre doigts) Adresser SEARS ET CIE., 112 Rue Yonge, Toronto, Can.
41

Solution d'Antipyrine
de **TROUETTE**
CONTRE
Migraines, Maux de Tête, Névralgies Coliques, Asthme, Emphysème, Goutte Rhumatisme, Sciatique et **DOULEURS** en général.
Avoir soin d'exiger l'ANTIPYRINE de TROUETTE
Vente en Gros à Paris, E. MAZIER, Pharm^ien, 264, boul^d Voltaire
Dépositaire à *Ottawa* : Dr F. X. VALADE
A *Québec* : D^r Ed. MORIN & Cie. — A *Montréal* : LAVIOLETTE & NELSON
ET DANS TOUTES LES PRINCIPALES PHARMACIES

Avis aux Consommateurs
Les PRODUITS de la
PARFUMERIE ORIZA L. LEGRAND
207, rue St-Honoré, à PARIS
Tels que : ORIZA-OIL ★ ESS. ORIZA ★ ORIZA-LACTÉ ★ CRÈME-ORIZA
ORIZA-VELOUTÉ ★ ORIZA-TONICA ★ ORIZALINE ★ SAVON-ORIZA
DOIVENT LEUR SUCCÈS ET LA FAVEUR DU PUBLIC :
1° Aux soins tout particuliers qui président à leur fabrication.
2° A leur qualité inaltérable et à la suavité de leur parfum.
MAIS COMME ON CONTREFAIT CES PRODUITS ORIZA
pour vivre sur leur réputation
nous avertissons les Consommateurs afin qu'ils ne se laissent pas tromper.
Les VÉRITABLES PRODUITS se VENDENT dans toutes les MAISONS HONORABLES de PARFUMERIE et DROGUERIE
Envoi franco de Paris du Catalogué illustré

LES NOMBREUX MÉDECINS QUI EMPLOIENT LA
SOLUTION PAUTAUBERGE
AU CHLORHYDRO-PHOSPHATE DE CHAUX CRÉOSOTÉ
la considèrent comme le remède le plus sûr et efficace contre les
MALADIES DE POITRINE
PHTHISIE, BRONCHITES CHRONIQUES, TOUX ANCIENNES et OPINIATRES
En Vente chez **L. PAUTAUBERGE,** 22, rue Jules César, **PARIS.**
DÉPOTS DANS TOUTES LES PRINCIPALES PHARMACIES DU CANADA

Guide du Bureau de Poste d'Ottawa

Arrivee et Depart des Malles,

MALLES.	Fermeture. A. M.	Fermeture. P. M.	Fermeture. P. M.	Arrivee. A. M.	Arrivee. P. M.	Arrivee. M.
OUEST.—Toronto, Hamilton, London, Peterboro, Smith's Falls, Perth	10 30	.....	9 30	8 00	.....	6 00
Belleville, Napanee, Bowmanville	10 30	.....	7 00	9 45	.....	6 00
Manitoba, Territoires du Nord Ouest et la Colombie Britannique	.....	.....	10 30	8 00	.....	.....
Sharbot Lake, Norwood	.....	.....	9 30	8 00	.....	.....
Brockville, Kingston	10 30	.....	7 00	9 45	.....	6 30
EST.—Montréal, etc.	3 30	3 30	7 00	8 00	.....	.....
	6 00	.....	.....	9 45	2 00	.....
Halifax et St. Jean, etc.—(Ligne Courte)	.....	12 45	.....	8 00	.....	.....
Provinces Maritimes et l'Ile du Prince Edouard	.....	3 30	.....	8 00	.....	.....
Cornwall, Morrisburg, Lancaster, etc	10 30	.....	7 00	9 45	.....	6 30
Québec et Trois-Rivières	3 30	3 30	7 00	8 00	2 00	.....
ETATS UNIS—Via Ogdensburg	.....	12 30	7 00	9 45	.....	4 15
OUEST des Etats-Unis	10 30	.....	7 00	9 45	.....	.....
	.....	.....	.....	8 00	.....	.....
NEW-YORK, malle directe	.....	12 45	3 30	9 45	.....	4 15
" "	.....	.....	7 00	.....	1 00	.....
BOSTON et la Nouvelle Angleterre	.....	12 45	3 30	.....	1 00	.....
Rouses' Point	.....	12 45	.....	.....	1 00	.....
Prescott	.....	.....	7 00	9 45	.....	.....
do	.....	12 30	.....	11 00	.....	4 15
Kemptville	.....	12 30	7 00	11 00	.....	4 15
Merrickville	.....	12 30	9 30	11 00	.....	4 15
CHEMIN DE FER DU SAINT-LAURENT ET OTTAWA :						
Manotick, North Gower et Metcalfe	.....	12 30	.....	9 45	.....	4 15
Kars, Kenmore, Osgoode Station, Oxford Station	.....	12 30	.....	11 00	.....	.....
CHEMIN DE FER DU PACIFIQUE, OUEST :						
Mattawa, North Bay et tous les Points à l'Ouest de Pembroke	.....	.....	10 30	8 00	.....	.....
Arnprior, Pakenham, Pembroke, Renfrew et Almonte	.....	2 30	10 30	8 00	12 20	.....
Carleton Place	10 30	2 30	10 30	8 00	12 20	.....
Appleton, Ashton et Stittsville	10 30	.....	.....	.....	12 20	.....
CHEMIN DE FER DU PACIFIQUE, EST :						
Pointe Gatineau, Buckingham, Cumberland, Thurso, Clarence, Grenville, L'Orignal, etc. et Montréal	6 00	.....	.....	.....	2 00	.....
CHEMIN DE FER DU CANADA ATLANTIQUE						
Alexandria, Glen Robertson, Greenfield, Maxville	7 00	.....	3 30	8 00	1 45	.....
Eastman's Springs, South Indian, St. Polycarpe, Côteau Station, etc.	.....	.....	3 30	.....	1 45	.....
JONCTION DU C. DE FER PONTIAC ET PACIFIQUE :						
Quyon, Eardley, Bryson, Bristol, Vinton, Shawville, Heyworth, Fort Coulonge, etc.	8 45	5 30	4 00	11 45	.....	.....
Aylmer	.....	.....	.....	11 45	.....	5 00
PAR DILIGENCE :						
Bell's Corner, Richmond, Skead's Mills, Hintonburgh, Fallowfield et Mosgrove	.....	2 00	.....	11 00	.....	.....
Hull	6 00	.....	4 00	.....	2 00	6 00
"	10 00	.....	4 00	10 45	.....	7 45
GATINEAU.—A la Rivière du Désert	6 00	.....	.....	.....	.....	6 00
Chelsea et Ironsides	6 30	.....	3 30	.....	12 15	6 00
Ramsay's Corner, Hawthorne, lundi, mercredi et vendredi	.....	12 30	.....	.....	12 15	.....
Billing's Bridge, Stewardton	.....	.....	1 30	11 30	.....	.....
Cummings' Bridge, Robillard, Orléans, Hurdman's Bridge	11 00	.....	.....	10 00	.....	.....
Archville, Ottawa Est	9 30	.....	.....	10 00	.....	.....
Merivale, City View et Jockvale, mardi, jeudi et samedi	.....	12 30	.....	.....	12 30	.....
MALLES ANGLAISES :						
Lundi, 2, 9, 16, 23, 30 ..... Via New-York	.....	.....	6 30	.....	.....	.....
Mardi, 17 ..... Via Rimouski	.....	.....	12 45	.....	.....	.....
Jeudi, 5, 12, 19, 26 ..... Via Halifax	.....	.....	6 30	.....	.....	.....
Jeudi, 5, 12, 19, 26 ..... Via New-York	.....	.....	6 30	.....	.....	.....
Vendredi, 6, 20 ..... Via New-York	.....	12 45	.....	.....	.....	.....

Les lettres destinées à l'enrégistrement doivent être mises à la poste 15 minutes avant la clôture des malles précédentes.
Heures du Bureau, de 8 A.M. à 8 P.M.
Mandats sur la Poste et la Banque d'Epargnes, de 9 A.M. à 4 P.M.

J. GOUIN, Maitre de Poste.

Bureau de Poste d'Ottawa, Fevrier, 1891.

Plus de Feu! Plus de Tares!

LINIMENT GÉNEAU
35 ANS DE SUCCÈS
Seul TOPIQUE remplaçant le ***FEU*** sans douleur ni chute du poil. Adopté par les ***vétérinaires*** renommés ; ***éleveurs, entraîneurs,*** etc.
Guérison rapide et sûre des ***Boiteries, Foulures, Ecarts, Molettes, Vessigons,*** Engorgements des jambes, Suros, Eparvins, etc. Revulsif et résolutif infaillible et sans rival dans les ***Angines, Catarrhes, Bronchites,*** Inflammations des Poumons, du Foie, des Intestins, ***Pleurésies,*** Hydropisies, Rétentions d'Urine, Fièvres typhoïdes, etc.
Pansement à la main, en 3 et 4 minutes, sans couper le poil.
DÉPOTS : **Paris, MESTIVIER & Cie, 275, rue Saint-Honoré**
MONTRÉAL : LAVIOLETTE & NELSON. — *QUÉBEC* : ED. MORIN & Cie.
St-HYACINTHE, OTTAWA, ET PRINCIPALES PHARMACIES DU CANADA.

MEILLEUR ORIGINAL DISPONIBLE